vail de l'année précédente ! Si les pères et les mères voulaient bien méditer avec nous les principes et les devoirs de l'éducation, ils ne tomberaient point dans ces fautes qui rendent inutiles le dévouement du maître. Ils ne sauraient s'imaginer quelles consolations ils donnent aux éducateurs de leurs enfants, quels concours ils leur prêtent, quand ils veulent bien paraître, je ne dis pas reconnaissants, mais appréciateurs de leur zèle. Si les maîtres voient que les parents pensent comme eux, qu'ils parlent et agissent comme eux, le plus amer de leur calice leur est épargné, et ils se livrent à leur grande mission avec le courage que donne la délivrance des appréhensions les plus douloureuses à la fois et les plus fatales aux succès.

Maintenant, Mesdames et Messieurs, permettez que je m'adresse à mes élèves.

Mes chers enfants,

Dans le cours de vos études, depuis que j'ai l'honneur de vous diriger, nous vous avons souvent dit et répété que sur la jeunesse repose l'espoir de la Religion et de la Patrie. Aujourd'hui, en présence des autorités paternelle, religieuse et civile, je vous le répète encore avec plus de force, et puissiez-vous ne l'oublier jamais ! Je ne vous dirai pas en quels termes énergiques et pressants les sages de l'antiquité appelaient la sollicitude des chefs de l'Etat sur l'éducation de la jeunesse ; je ne vous parlerai pas non plus des sommes considérables que notre gouvernement distribue avec tant de largesse et de générosité pour venir en aide à l'éducation. Il serait aussi trop long d'énumérer tout ce que l'Eglise a fait dans les siècles passés et ce qu'elle fait encore de nos jours pour réaliser les espérances qu'elle se plaît à reposer sur votre avenir. Tant de témoignages de sollicitude et de dévouement ne sauraient être méconnus : les méconnaître serait faire preuve de la plus noire ingratitude. Si donc la Religion et la Patrie vous témoignent tant d'intérêt, de votre côté la reconnaissance, vos propres intérêts vous font un devoir d'y correspondre en vous efforçant, même au prix des plus grands sacrifices, de bénéficier des avantages inappréciables que vous offre l'éducation. A quelque degré de l'échelle sociale que la Providence vous destine, vous avez toujours besoin d'éducation. C'est par

l'éducation que l'homme s'élève au-dessus de ses semblables, qu'il les domine réellement. Entrez dans un atelier, dans une manufacture quelconque, et demandez au contre-maître ce qui lui a valu cette charge de confiance et de responsabilité qu'il remplit avec tant d'honneur pour lui-même et pour ses concitoyens. Il vous répondra : Ce n'est pas que je fusse meilleur que les autres, mais l'éducation que mon père a bien voulu me procurer dans ma jeunesse en m'envoyant à l'école, m'a valu ce poste de confiance que je considère comme la récompense de mon assiduité à assister aux classes.

Mais l'assistance régulière à la classe, quoique étant une des principales conditions du progrès, ne suffit pas ; il faut que vous soyez disposés à accepter la direction de vos maîtres avec une soumission aveugle ; et pour vous maintenir dans ces bonnes dispositions, vous devez voir en eux, non pas des hommes ordinaires, mais des représentants de l'autorité paternelle. Ayez donc pour eux le même respect, la même déférence que vous avez pour vos parents. Reposez en eux la plus entière confiance, car ils ne veulent que votre bien, vous préparer aux luttes et aux combats de la vie. Ne sont-ils pas, après vos parents, ceux à qui vous devez le plus de reconnaissance ? Vos parents vous donnent la nourriture corporelle ; vos maîtres vous donnent la nourriture intellectuelle, qui développe vos intelligences et forme vos cœurs aux vertus chrétiennes et civiques ; car il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Fuyez l'oisiveté comme étant la mère de tous les vices ; rappelez-vous que le travail est une loi imposée à tous dans la personne d'Adam au paradis terrestre, et que nul ne saurait s'y soustraire impunément. Respectez l'autorité partout où elle réside, vous rappelant que toute autorité vient de Dieu. Appliquez-vous, avant tout, à acquérir les connaissances qu'on exige aujourd'hui d'un jeune homme qui désire embrasser un état de vie. Quant au choix de cet état de vie et au temps qu'il convient d'y songer, reposez-vous sur l'expérience de vos parents aidés de vos maîtres, et surtout sur les lumières de vos directeurs de conscience. Avec de semblables guides, le choix d'état de vie vous sera facile et bon, parce que